etc.

escape the city

HORS-SERIE

apocollapse now

Fin du monde et pop culture

Ciné, comics, musique, zombies et autres geekeries

etc.

escape the city

HORS-SERIE

apocollapse now

Fin du monde et pop culture

Ciné, comics, musique, zombies et autres geekeries

SOMMAIRE

EDITO.....

Et sinon, vous êtes plutôt Mad Max ou Cyril Dion ?. 4

Une bonne BD vaut mieux qu'un long discours bien chiant.....8

Intermède musical : la playlist idéale pour réussir sa fin du monde.....12

Six leçons à tirer *in real life* des guides de survie SF et fantasy 16

Mangas et permaculture.....19

Trois principes de résilience à retenir de la saison 9 de The Walking Dead 20

La simplicité volontaire, vue depuis la station Deep Space 9 de Star Trek. 24

EDITO

L'effondrement, c'est maintenant : voilà une idée *underground* devenue totalement pop !

On va vous prouver qu'il y a bien des façons de parler de résilience, de frugalité heureuse et de permaculture…

Pour ce premier hors-série, nous allons faire rimer collapsologie avec geekerie !

Pour ça, on a choisi de partir des grands classiques de la pop culture et de la SF : Mad Max, zombies, Star Trek, Radiohead… tous vos amis sont là !

JT

*Une publication d'**Escape The City** / escapethecity.life*
Aux claviers : Jacques Tiberi, Calvin Dionnet, Gabriel Thibeau.

Et sinon, vous êtes plutôt Mad Max ou Cyril Dion ?

Apocalypse punk ou paradis champêtre, quel sera le scénar du turfu ? Qui croire : le survivaliste à mitraillette ou le permaculteur bouddhiste ? Et si la vérité était ailleurs, hors de ce duel un peu trop manichéen ?

Aventure bucolique, agonie mélancolique, furie sado-futuriste… à quoi ressemblera l'effondrement ? En voici, tout d'abord, plusieurs définitions.

N°1 : la chiante, signée Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement : « *le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis, à coût raisonnable, à une majorité de la population par des services encadrés par la loi* ».

N°2 : la version Mad Max, signée par l'essayiste Vincent Mignerot : « *l'effondrement est le moment où les lois humaines sont remplacées par les lois naturelles* ».

N°3: la version méditative, offerte par l'ingénieur en aérospatiale Arthur Keller : « *c'est le passage d'un état d'hétéronomie à un état d'autonomie* ». Vous avez 4 heures.

N°4 : la nôtre : « tu passes de 2020 à 1920 en une décennie. Bye bye la croissance, la conso, la finance et ta chaudière à mazout ».

▪Carpoll apocalypse

Sorti en 1974, ce *road movie* du réalisateur australien George Miller met en scène un cowboy nihilisto-badass prêt à tout pour venger sa famille, massacrée par une horde de punks aux allures de sioux dégénérés (bonjour le racisme ultraconservateur). Ici, la loi du plus fort déchaîne la violence. Dans sa quête, notre samouraï du désert va prêter main forte à de frêles villageois babacools désarmés, planqués sur un puits de pétrole.

Dans ce monde de brutes, sans morale ni honneur, l'important, c'est l'essence et les flingues. Pas l'eau, la bouffe ni les médocs. Normal : Miller a construit son film sur les mythes de la "*car culture*" australienne, et du mouvement *Diesel Punk*, dont les pickup devenaient des armes lors de jeux de kamikazes alcoolisés entre ados à la virilité chancelante.

Alors, l'apocalypse aura-t-elle lieu ? Pas tout à fait… Oui, le *collapse* va débrancher notre société des robinets d'essence, d'électricité et d'argent. Mais cela prendra plus de temps qu'une explosion atomique.

Finira-t-on cernés par le désert ? Peut-être. Car, si l'effondrement n'est pas anticipé, si aucune transition n'est engagée par les populations, nous ferons inévitablement face à des pénuries de ressources essentielles (eau, nourriture, colle UHU...).

Et, oui, les États, trop affaiblis pour ne plus pouvoir porter cette "économie de guerre" pourraient tomber, comme ce fut le cas en Irak, au Darfour ou en Syrie. À ce moment, certaines nations sombreront dans le chaos et d'autres entreront en résilience. Certains peuples s'entre-tueront (scénario "Mad Max"), quand d'autres s'entraideront (scénario "Cyril Dion").

▪Mad Max à bicyclette

Dans une version collapso-réaliste, Maxou circulerait à vélo, aurait troqué son canon scié pour une bêche et viendrait en aide à des villageois vivant au dessus d'un puits… d'eau potable.

Quant aux hordes barbares, elles existeraient probablement, pillant les villages et croisant, de temps en temps, des communautés résilientes qui auront fait le choix de résister.Des communautés résilientes qui pourraient bien ressembler à celles que décrit et visite Cyril Dion dans son film *Demain* (2015) et son *Petit manuel de résistance contemporaine* (2018).

▪Calibres ou Colibris ? Telle est la question

Cyril Dion est un militant écolo, co-fondateur du Mouvement Colibris. Auteur de bouquins et co-réalisateur, avec Mélanie Laurent, du docu "Demain".

Ce film est à la lutte écolo ce que Mad Max est au cinéma d'action : l'acte de naissance d'une nouvelle "fiction collective", autour de laquelle tous ceux qui veulent sauver la planète peuvent se retrouver.

Ni moralisateur, ni utopique, Dion veut montrer comment la résistance à l'effondrement écologique s'organise, ici et là, d'éco-lieux en communautés autonomes, dont on découvre les visages dans son second film, "Après Demain" (2018).

APOCOLLAPSE NOW

La résistance dont on parle ici est une lutte non-violente, comparable à celle pour les droits civiques ou les droits des femmes. "*Si nous perdons cette bataille,* explique Cyril Dion*, il n'y aura plus de pouvoir d'achat à défendre ou de démocratie à protéger. Il n'y aura que des guerres, des pénuries et une planète invivable*".

Pour l'heure, il n'a obtenu qu'une "Convention citoyenne pour le climat" composée de 150 citoyens tirés au sort pour aborder les questions environnementales… alors qu'ils demandait la création d'une véritable assemblée citoyenne.

Et maintenant, que propose-t-il ? De « *prendre des douches courtes* ». Car, si l'action individuelle (façon colibri), devient un phénomène de masse, elle peut changer les choses. Certes, s'interdire de prendre un bain peut sembler dérisoire quand on sait que 92 % de l'eau est utilisée par l'agriculture et l'industrie. Et pourtant, si nous changeons notre alimentation et exigeons des produits plus respectueux de l'environnement, si nous organisons des espaces hors-système, à l'échelle de notre quartier, de notre territoire… alors nous pourrions bien faire basculer le monde et plier les puissants. Sans arme, ni violence.

Ça vous dit un stage chez
Extinction Rebellion corsica ?

JT

Une bonne BD vaut mieux qu'un long discours bien chiant.

Vous n'en pouvez plus des vidéos Brut d'écolos chevelus, des bouquins sur « comment-je-change-le-monde-avec-mes-petits-bras » et des conf' TedX sur la fin de la civilisation... on vous comprend. Et on a réuni pour vous la bédéthèque idéale du collapso bullophile.

▪Saison brune de Philippe Squarzoni (2012)

Quand un auteur de BD se passionne pour l'écologie, découvre l'ampleur de la catastrophe et enquête pendant 5 ans, ça donne 477 pages d'infos et d'analyse sur l'impact agricole, économique et social du réchauffement.

Un bouquin de vulgarisation, touffu mais digeste, fait pour ceux qui rêvent de lire un essai complet sur l'effondrement écologique, sans jamais avoir osé en acheter un... de peur qu'il finisse par pourrir sur leur table de chevet.

Attention, une fois qu'il est commencé, impossible de le lâcher... mais une fois terminé, sa lecture ne vous laissera pas indemne. Une référence.

▪Coloc of Duty - Génération Greta, de Jul (2020)

C’est Kevin qui annonce à sa coloc Salomé :

-Y a encore un glacier qui vient de disparaître !
-C’est mignon : tu es sensible à la crise climatique, maintenant ?

-La crise climatique ? Je parle évidemment de la fermeture de la boutique Häagen-Dasz à la sortie du métro !

La BD tente de sensibiliser le public (et ses dirigeants) à l'environnement. Commandée par l'Agence Française pour le Développement (AFD), elle mêle des topos sur les objectifs environnementaux de l'ONU, avec des *strips* humoristiques illustrés par Jul (que l'on connaît grâce à la série *Silex and The city*, notamment).

À la fin, le constat est assez accablant pour nos dirigeants et assez anxiogène... même si Jul tente de rester optimiste. Attention, humour grinçant et décapant.

▪Les collapsonautes, de Bruno Chaplot (2020)

Un essai graphique plein d'humour sur l'effondrement aujourd'hui et en 2050, à travers les dialogues de Manu et Paco. Enfin, un autre regard sur la fin de ce monde ! Enfin, un peu de second degré !
Podcast *: écoutez notre entretien avec l'auteur*

▪Petit guide pratique, ludique et illustré de l'effondrement, d'Emile Bertier (2019)

Réchauffement climatique, extinctions de masse, guerres, épidémies… l'effondrement c'est maintenant ! Mais, pas de panique: avec cette BD sur votre table de chevet, vous ne risquez plus rien !

Un livre entièrement réalisée en détournant des planches de *comics* américains des 50's libres de droits.

Une forme "d'e-comics" circulaire ! Une jolie compil' de sketchs, strips, blagues et conseils sur le thème du collapse. Allez, bonne lecture, bonne rigolade… et bon effondrement !

▪300 000 ans pour en arriver là, Grégory Jarry au scénario & Otto T au dessin (2019)

Réchauffement climatique, disparition des espèces, déforestation, etc… comment en est-on arrivés là?

Retour il y a 290 000 ans, dans notre période chasseurs-cueilleurs. Qu'est-ce qui a changé ? L'agriculture pardi ! Un modèle "intensif" exigeant tellement d'énergie qu'il était voué à l'effondrementdepuis ses origines. Aujourd'hui, tout semble fichu. Enfin, peut-être pas complètement…

APOCOLLAPSE NOW

▪Soon, Thomas Cadène au scénario & Benjamin Adam au dessin (2019)

Nous sommes dans un monde où une bouteille en plastique est devenu une relique de l'absurdité du passé. C'est l'histoire de Youri qui visite la Terre avec sa mère Simone, avant qu'elle n'embarque pour une loooongue mission spatiale.

À première vue, le pitch peut prêter à sourire, avec ces prénoms surannés. Mais c'est un scénar ambitieux qui pose de vraies questions sur l'avenir de la planète.

Mis en scène dans des décors léchés, cet album de science-fiction politiquement engagé mérite d'être dévorée.

JT

Intermède musical : la playlist idéale pour réussir sa fin du monde

"La musique décore le temps, comme l'espace est décoré par la peinture", disait le compositeur romantique Gustav Mahler. C'est beau. Voici notre playlist pour accompagner l'effondrement, le temps que la batterie de votre smartphone se vide.

▪Pour meubler le calme avant la tempête

Certes, l'effondrement n'est pas l'apocalypse et ne nous tombera pas dessus du jour au lendemain. Pour autant, les crises type Covid-19 ou les ruées vers le PQ dans les hypermarchés sont appelées à se multiplier.

Ce jour-là, alors que la *shit hits the fan*, vos amis qui vous traitaient jusque là de parano, se rueront chez vous pour un dernier apéro avant la fin du monde. Et vous pourrez les accueillir avec une sélection de titres qui vont bien.

S'ils sont déprimés, passez leur Last flowers de Radiohead. Thom Yorke y sent ses pieds se dérober sous lui. Un appel à l'aide qui va mettre tout le monde d'accord. Reco : prévoyez les mouchoirs.

S'ils ont la pêche pour faire la fête, passez le fameux *On va tous crever !* de Didier Super – qui est aux collapsos ce que *Le Sardines* de Sébastien sont aux amateurs de TPMP. Ou alors jouez *Pas des chiens* de Blankass... un auteur qui se plaint qu'on ne l'écoute jamais. Un peu comme vous quoi.

▪Pour se lancer dans un *road trip* sans but

Allez hop ! On enfile ses grolles, son manteau, son sac-à-dos et on dégage ! L'autoroute est vide, le réservoir est plein. Demain, c'est loin. Ouvrez les fenêtres. Ça va secouer !

Démarrez sur *Out of the Hell* de Skillet dont le chanteur, John Cooper, nous appelle à faire confiance à l'autre. Que ses bonnes paroles si bien hurlées guident votre aventure.

Prenez ensuite de la vitesse sur Blind de Korn. Avec ça, si votre tête ne s'agite pas dans un mouvement frénétique... c'est que vous n'en avez plus. Un peu nihiliste certes, mais tellement puissant. Heureusement, les radars sont HS maintenant !

▪Pour gamberger au clair de lune, le premier soir du monde d'après

Voici que votre tour de garde de la réserve d'eau potable est arrivée. Assis sur un tabouret, vous essayez de tromper le sommeil et tentez de poser un regard honnête sur votre nouvelle vie.

Vous pouvez enfin vous poser, piquer un des trois smartphones du groupe et lancer votre playlist. On y trouve, entre autres :

Apocalypse Please de Muse, chanson grandiose d'un des plus grand groupe de rock alternatif d'avant le collapse. Ça galvanise : il est temps de se lever, de transformer le monde en une victoire collective, de nous tirer de cette fatalité !

Everything I wanted de Billie Eilish, la comète de la pop, Grammynée à 18 ans. Ici, elle nous raconte combien un réveil peut être heureux.

▪Pour se rabibocher avec ses co-confinés

Vous aviez oublié que la dernière boîte de raviolis au coulis de tomate était réservée à votre moitié... Depuis, c'est la crise : les tours de vaisselle ne sont plus respectés et il/elle se met à tricher à la bataille corse. Ça va devenir rapidement invivable. Il est temps d'adoucir les mœurs, comme disait Descartes. (En fait, c'était Platon, mais là, maintenant, on s'en fout un peu).

Vous lancez Afterlife de Hailee Steinfield. Elle y demande à son *lover* s'il restera sien après sa mort, lui révélant sans fard la puissance de ses sentiments. Votre moitié ne pourra plus vous quitter.

Ou bien *Le jour après la fin du monde* de Corneille (toi-même tu sais…). Un *shot* de nostalgie est parfois bon à prendre. En se demandant si on s'aimera encore, même sans artifice, il permet de se rappeler que ce n'étaient finalement que des dégueulasses ravioles à la sauce tomate.

▪Pour se rappeler du temps d'avant

À vous de vous occuper des plus jeunes de la communauté. Les enfants se pressent autour de vous et une curiosité scintille dans leurs pupilles. « *Raconte-nous le monde d'avant !* », scande la joyeuse troupe.

Vous narrez avec passion les choses les plus formidables de l'ancienne société, comme la Sécu, les gaufres aux chocolat blanc ou les soirées Top Chef. Devant le scepticisme de votre jeune public, vous vous dirigez vers l'enceinte pour illustrer votre récit d'un peu de musique.

etc.

APOCOLLAPSE NOW

Dans *We were here*, la chanteuse Lights raconte se rendre en soirée avec ses amies en se demandant si elle occupe vraiment le monde, si tout ça vaut le coup ? Ah ! Champagne, existentialisme et limousine... c'était le bon vieux temps !

Enseignez-leur aussi *Till the world ends* de Britney Spears. Monument de la pop décadente, cette chanson est une autre façon de crier *carpe diem* à la face du monde. Et si la fin du monde devait arriver ? Tant pis, on continuera à danser ! Eh eh ! Et le pire c'est qu'ils y croyaient à l'époque !

Et en bonus track, vous pourriez oser un Diam's ou un tube des Musclés. Pourquoi pas, hein ? Personne ne vous jugera !

GT

6 leçons à tirer *in real life* des guides de survie SF et fantasy

Et si les guides de survie en milieu imaginaire que l'on dévorait dans notre enfance contenaient les clefs de la vie d'après ?

▪*Un homme affamé est aussi dangereux qu'un Troll.*

Une info essentielle, puisée dans l'*Encyclopédie anarchique du monde de Troy* (1999). Si le premier volume de l'oeuvre de Didier Tarquin est consacré à la découverte du monde de Troy et à l'épopée du héros Lanfeust, c'est au second tome qu'il faut s'intéresser.

Celui-ci est entièrement consacré aux Trolls, et illustré par des esquisses du grand sage documentariste Mourier (on vous conseille tout de même fortement le troisième volume de l'Encyclopédie qui est un Bestiaire du monde de Troy).

Dans ce guide, on découvre les nombreuses forces et faiblesses de ces créatures barbares ; mais loin d'être incultes. Elles chantent, blaguent, cuisinent et vivent en communauté.

Le troll a juste la fâcheuse manie de dévorer et de torturer des humains. Mais, leur force titanesque peut malgré tout être votre, grâce à un rituel magique.

Cela dit, tout comme le compagnon poilu de Lanfeust, il peut aussi devenir un atout indispensable à votre équipe grâce à un rite de passage lui démontrant son appartenance au groupe.

La force est dans les nombres et à la manière de Daryl dans The Walking Dead, un homme dangereux peut l'être à votre bénéfice. Reste à savoir ce que vous accepterez de sacrifier pour l'accueillir dans vos rangs et lui offrir la rédemption que méritent tous les cannibales écorchés vifs.

▪Ne paniquez pas et n'oubliez pas votre « serviette »...

Deux leçons tirées du génial *Guide du voyageur intergalactique* de Douglas Adams (1982). Bien que raconté sous la forme d'un roman satirique basé sur les aventures du terrien Arthur Dent, le livre est un véritable manuel de survie en terrain hostile.

Pensé comme une émission de radio décodée par Douglas Adams, c'est un guide à réserver à ceux qui sont trop aventureux, trop pressés (ou trop poursuivis par les autorités intergalactiques) pour se sédentariser.

Don't Panic est la leçon la plus importante à retenir de cet ouvrage. Elle est même gravée sur la couverture du guide lui-même. Donc : respirez. Dans la nature, votre ennemi sera toujours plus fort que vous, soyez donc calme et malin !

Autre règle d'or : « ***n'oubliez pas votre serviette*** ». Dans le livre une serviette est le meilleur moyen d'avoir l'air civilisé et de créer une empathie artificielle (eh oui, même dans l'espace on doit s'essuyer). Dans le vrai monde, on vous conseillera une valise à roulettes noire remplie de linges de rechange et d'un essentiel de toilette.

▪Pour survivre heureux, vivez isolés.

C'est l'une des deux grandes règles à retenir du fameux *Guide de survie en territoire zombie* publié par Max Brooks en 2009.

Ce guide est un indispensable pour lutter contre les zombies, avec des faits concrets et farfelus. Ainsi, dans le chapitre 1, il évoque les différentes formes de Zombie. Le second parle des meilleures armes, notant qu'une carabine bat un fusil d'assaut, car le plus important n'est pas le calibre ; mais le nombre de munitions.

Méthodiquement, Max Brooks (qui est aussi l'auteur de WWZ adapté par Brad Pitt) décrit en 8 chapitres comment améliorer ses chances avec quelques ressources, des amis et un peu de jugeote. Bref, ce Max est un vrai collapso !

La principale idée à en tirer est que les endroits isolés sont les plus appropriés pour reconstruire une nouvelle organisation.

Mais nous en avons extrait 3 autres principes qui pourraient s'avérer très utiles :

Leçon 2 : soyez patient et organisé.

Eh oui : il est inutile de se mettre en danger et faire des réserves n'est jamais une mauvaise idée. Si l'effondrement arrive, une hache peut servir à la fois pour couper du bois, comme pied de biche et en cure-dent involontaire...

Leçon 3 : analysez toujours les forces et les faiblesses de votre refuge.

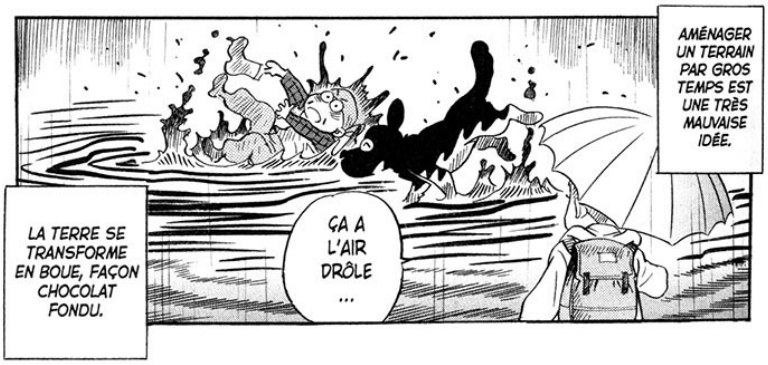
Leçon 4 : Ne vous sous-estimez pas.

Si vous paniquez, c'est que vous avez compris la gravité de la situation.

Maintenant il vous faut contrôler cette panique. La bonne nouvelle c'est que vous allez avoir plus de temps que la moyenne… Avant que ça ne chie dans le ventilo !

Mangas et permaculture

De quoi motiver un* ikikomori *– ces ermites 2.0 qui ne quittent jamais leurs écrans – à se mettre au potager !



▪Ma vie dans les Bois, de Shin Morimura (2017, 9 tomes)

À 50 ans, le *mangaka* Shin Morimura décide d'aller vivre dans les montagnes japonaises avec son épouse. Il raconte sa vie dans une maison autonome, sans eau courante ni électricité. Une incroyable aventure.

텃밭 최민호

▪Moi, jardinier citadin, de Choi Min-ho (2014, 2 tomes)

Min-ho Choi décide de quitter Séoul (Corée), pour vivre près de la campagne, à Uijeongbu. C'est dans cette petite ville qu'il décide de se consacrer au jardinage. Ses voisins et les anciens vont lui apprendre à cultiver son potager en respectant la vie et la nature. Un véritable manuel de permaculture.

etc.

APOCOLLAPSE NOW

▪Survivant, de Miyagawa Akira et Takao Saitō (2018)

Suite au collapse, un adolescent, Satoru, se retrouve perdu, seul face à une nature hostile. Ce jeune urbain, va devoir réapprendre les gestes oubliés qui lui permettront de survivre et d'affronter les bêtes sauvages, les rats, les voleurs et, surtout, sa faim et sa peur.

Trois principes de résilience à retenir de la saison 9 de *The Walking Dead*

Dès les premières minutes du 1er épisode, la saison 9 de The Walking Dead pose le décor : des champs, des gens, du résilient. On a l'impression d'être dans un éco-village de la Drôme, les AK-47 en plus. Alors, on a sorti notre calepin, notre crayon et on a pris quelques notes. Cette saison est riche en enseignements pour la vie post-effondrement. Attention, spoilers !

Tout d'abord, et pour ceux qui auraient débuté leur confinement il y a 10 ans, sans avoir installé la wifi, voici le pitch rapide de la série tirée du *comic* culte créé par Robert Kirkman : après une apocalypse-zombie qui a changé la quasi-totalité de la population en goules mangeuses d'hommes, une poignée de survivants, menée par l'ex-flic Rick Grimes, tente de sauver sa peau, à travers un périple interminaaaaable dans le Sud des US.

Maintenant, passons aux choses sérieuses.

▪Leçon n°1 : le survivalisme égoïste n'est pas la solution

Pourquoi ? Car, comme l'explique le pasteur Gabriel Stokes (Ep.12) "*se couper du reste du monde n'est pas une solution. Vers qui va-t-on se tourner quand on aura besoin d'aide ?*"

▪Leçon n°2 : donnons le pouvoir aux femmes !

Entre les démocraties (Alexandria et La Colline) et la monarchie du Royaume, la saison 9 de The Walking Dead se met à la politique, façon Game of Thrones.

Nos conclusions :

- les gens ont besoin d'un chef pour endosser toutes les responsabilités,
- les dirigeants élus finissent toujours par décider seul (cf Alain, Propos sur les pouvoirs).
- la démocratie indirecte ne marche pas : soit on établi une démocratie directe sans *leader* charismatique, mais où les dirigeants ne sont que des "techniciens" exécutants, soit on instaure une bonne vieille monarchie.
- ne jamais laisser le pouvoir aux hommes. Ils ne savent faire qu'une chose : la guerre.

En effet, si La Colline prospère, c'est grâce à Maggie. Les bonnes idées de Carol évitent plusieurs conflits. La méfiance de Michonne évite bien des ennuis aux gens d'Alexandria. De leur côté, les mecs sont violents, assoiffés de pouvoir ou simplets.

Vivement la fin du patriarcat !

▪Leçon n°3 : le rançonneur de grands chemins est l'ennemi du genre humain

« *Ça ne s'arrête donc jamais* », soupire Carol dans l'épisode 13, après une énième attaque de rançonneurs. Le genre humain est-il condamné à affronter sans fin les mafieux et autres bandes de parasites sociopathes, dont les Sauveurs étaient la parfaite incarnation dans la saison 8 ?

C'est une question de fond, sur laquelle les survivalistes (armés) et les transitionnistes (collapsos non-violents) s'écharperont toujours.

Sans avoir la prétention de trancher ce débat ici, disons simplement que ce genre de horde peut annihiler les efforts et les espoirs d'une communauté résiliente.

APOCOLLAPSE NOW

Il suffit de regarder les western américains (et les mythes japonais dont ils sont inspirés) pour comprendre que le pillard pourrait être à l'ère post-effondrement, ce que le terroriste fût au 21è siècle : une menace permanente, diffuse, mouvante et impossible à éradiquer.

À moins que les hommes ne soient capables de changer ? Réponse dans la Saison 10 avec, notamment, l'évolution du personnage de Negan. D'ici là, bon *binge-watching* !

JT

La simplicité volontaire, vue depuis la station Deep Space 9 de Star Trek.

En présentant les partisans de la simplicité volontaire et* low-tech *comme une communauté sectaire... mais pourtant heureuse, un épisode de Star Trek nous en dit long à propos du regard que portent la plupart des gens sur les collapsos et autres promoteurs d'une vie frugale et autonome.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas Star Trek DS9 (ce qui est, disons-le, inadmissible), voici un petit topo sur cette série culte des années 90. Nous sommes au 24ème siècle sur la station spatiale Deep Space Nine en orbite autour de la planète Bajor, tout près d'un vortex permettant de voyager entre le Quadrant Alpha et le Quadrant Gamma. Le commandant de la station, Benjamin Sisko, a pour mission de maintenir la paix dans la région et d'explorer les environs.

▪Paradise

Ce n'est pas la première fois que la « simplicité rurale » apparaît dans l'univers Star Trek. La question avait déjà été abordée dans la série originale (S3E3). Dans un épisode intitulé « The Paradise Syndrome » (traduit par *Illusion* en Français), Kirk, débarque sur une planète habitée par un peuple primitif... qui le prend pour un dieu. Mais il faut attendre Deep Space 9 pour que de vraies questions de fond soient abordées.

Mais, tout d'abord, voici le pitch de l'épisode qui nous intéresse, intitulé « Paradise » (S2E15).

Lors d'une mission de reconnaissance, Sisko et son ingénieur en chef, O'Brien, se trouvent coincés sur une planète : un champ électromagnétique les prive de toute technologie. Ils tombent alors sur une colonie humaine, bloquée là depuis 10 ans, sans moyen de repartir. Ces colons, qui ont abandonné toute forme de technologie, semblent vivre heureux.

On découvrira vite que leur gourou, Alixus, est une écolo-radicale anti-technologie : « *nous sommes devenus gros et paresseux* », écrit-elle dans son journal intime. Une vraie anar on vous dit !

« Nous nous sommes plutôt bien débrouillés sans nos tricordeurs, nos convertisseurs EM et nos liaisons de communication, n'est-ce pas ? Après tout, le corps humain est un outil puissant. Nous pouvons labourer les récoltes, récolter les champs, construire les murs qui nous avons besoin de protection contre la nature, de tisser des vêtements dont nous avons besoin pour rester au chaud. D'une certaine manière, nous avons redécouvert ce dont l'homme est capable sans technologie. » ALIXUS

▪Tous égaux ?

Sisko et elle entrent instantanément en conflit : l'un défend la modernité, l'autre la simplicité volontaire. Bon, on peut reprocher à Alixus d'être un peu bornée : la modernité a ses défauts, mais aussi ses bonnes choses. Il serait absurde de revenir à la médecine du temps de Molière ou au vélocipède des années 1850 !

Les esprits s'échauffent d'abord, lorsqu'Alixius demande à O'Brien et Sisko de retirer leurs uniformes. Les deux hommes refuseront. Cette façon de leur demander de se départir de leur statut d'officier de Starfleet pour devenir de simples « contributeurs de la colonie » est intéressante.

Elle soulève le fond « anar » et égalitariste qui sous-tend de nombreux projets collapsos.

D'ailleurs, dans leur « Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes », Pablo Servigne et Raphaël Stevens consacrent un chapitre entier à l'affirmation : « Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous ».

Alors, faut-il nous délester de nos titres, de nos fonctions et de nos statuts, pour mieux nous mettre au service de l'autre ? Notre égo aura-t-il encore sa place dans une communauté autonome ? Mais alors, qui décidera ? Un « conseil des sages », une assemblée populaire, ou une « mère nourricière » comme Alixus ? Un personnage que le réalisateur Corey Allen et l'actrice Gail Strickland ont voulu « le plus humain possible, parce que ses motivations sont justes » apprend-t-on dans *The Star Trek : Deep Space Nine Companion* (le manuel de la série... uniquement destiné à la crème des fans).

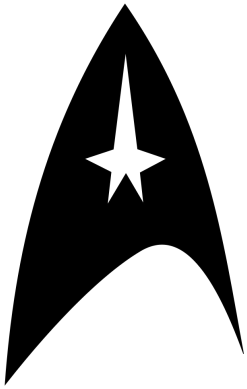
▪Et la mort... on en parle ?

Un peu plus tard, l'opposition entre Alixus et le commandeur Sisko éclate au grand jour, lors du décès d'un colon à cause d'une maladie qu'un docteur du 24è siècle aurait soigné d'un *zap*.

Se pose alors la question que toute personne qui aspire à « sortir du système » devra un jour se poser : celle de son rapport à la mort. Une mort que notre civilisation contemporaine s'évertue à cacher derrière des crèmes, des mots (senior, silver...) et des EHPAD. Une mort qui est revenue sur le devant de la scène – des écrans – lors de la crise du COVID-19.

Car, oui, vivre en autonomie totale, ce sera aussi vivre hors d'un système où le SAMU se ramènera à toute berzingue si vous faites un AVC.

> *"Nous avons vaincu 17 maladies avec le remède le plus puissant qui soit. L'ingéniosité de l'homme."*
> *ALIXUS*



▪Quel système judiciaire... quand il n'y a plus de système ?

Second conflit de valeurs entre les gars de Starfleet et la gourou utopiste : le système judiciaire primaire qu'elle inflige à ses ouailles. La peine est toujours la même : une journée dans une caisse d'un mètre cube, sous le cagnard et sans eau.

Et vous, si vous étiez chef.taine d'une communauté résiliente perdue dans le Larzac, quel système pénal adopteriez-vous ? Comment éviteriez-vous de tomber dans des traitement dignes de la torture ?

« La première chose que cette communauté a acceptée était la nécessité d'établir des règles de conduite. Nous tous, y compris Stephan, avons approuvé cette forme de punition comme nécessaire et équitable. »
ALIXUS

▪La frugalité « heureuse » ? Impossible !

À en croire les forums, la fin de cet épisode semble avoir profondément choqué les *trekkies*. Car, contre toute attente, les colons décident de rester dans leur patelin *low-tech*.

Alors qu'il se voit proposé de repartir à bord d'un *runabout*, Joseph, le mari d'Alixus réplique : « *C'est notre maison. Alixus (…) nous a donné notre communauté.(…) Nous devrons décider si nous voulons établir un contact avec le monde extérieur. Mais Alixus a raison: nous avons trouvé ici quelque chose qu'aucun de nous n'est prêt à abandonner.* »

Une décision apparemment impensable pour les forumeurs *nerds*. Cette glorification de la « frugalité heureuse » est totalement incompréhensible pour nombre de fans, qui voient dans Alixus un tyran « *plus maléfique que la Reine Borg* » et dans ses adeptes de « *crédules imbéciles* ».

« *Ne me dites pas qu'après 10 ans isolés dans ce village de merde, ils ne veulent même pas visiter la Fédération !* » enrage un commentateur.

« *Que la vie simple primitive soit montrée comme supérieure est stupide* ! fulmine un autre. *Qui peut croire qu'il soit mieux de passer toute sa journée à labourer un champ, plutôt que laisser faire une machine pour se libérer du temps et ainsi cultiver ses autres talents (écrire des livres , rechercher de remèdes, chanter...)* ».

Vous allez devoir vous habituer à ce genre de réflexion, dès l'instant ou vous entrerez dans une démarche de simplicité volontaire.

On vous aura prévenu.

Heureusement, certains savent garder leur sang froid et leur esprit critique.

Ils parviennent même à se poser les seules questions qui vaillent : « l*a technologie rend-elle le monde meilleur ? Oui. La technologie aggrave-t-elle les problèmes du monde ? Oui. La modernité apporte des solutions et crée des problèmes. Nous devons donc tenter d'en garder le meilleur tout en nous débarrassant du pire* ».

Mais quels génies ces *trekkies* !

JT